

Manipulations des ovins : éthologie et ergonomie pour mieux prendre en compte le Bien être de l'animal et de l'homme dans le travail.

Un contexte non réglementé mais des enjeux

Depuis plus d'une décennie, les différentes filières de l'élevage mettent en place des recommandations de bonnes pratiques pour inciter, encourager et conforter les éleveurs à travailler en respectant le comportement des animaux et en facilitant l'expression de celui-ci. Cette démarche est commune à toutes les productions, mais particulièrement importante dans les ateliers hors sol. L'élevage des petits ruminants, les ovins et les caprins est caractérisé par des conditions de vie en bâtiment à forte densité d'habitat. L'élevage ovin bénéficie malgré tout d'une image relativement positive comme le démontre une enquête de la commission européenne de juin 2005.

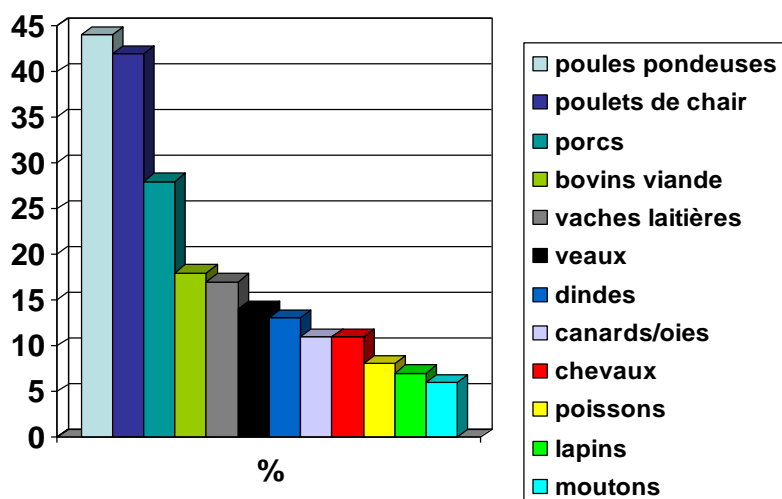


Figure 1. Quels sont selon vous les animaux d'élevage pour lesquels il faudrait améliorer le BEA ?

En raison de la faible pression de l'opinion publique concernant l'élevage ovin, le cadre réglementaire est limité et le bien-être se résume dans les recommandations au respect des 5 libertés :

- Accès à la nourriture et à l'eau, absence de malnutrition
- Accès au confort (abri, environnement approprié)
- Droit à être soigné, absence de douleur, blessures et maladie
- Respect du comportement propre à l'espèce (espace, installations, congénères)
- Absence de peur et de souffrance.

Les trois premiers points abordés faisant l'objet de nombreuses références zootechniques et vétérinaires. Les aspects comportementaux par contre sont intéressants à aborder dans le cadre de l'ergonomie du travail durant les interventions. A ce titre, la meilleure connaissance éthologique des ovins, et une culture accrue de l'utilisation de méthodes et de matériels de contention concourent à l'amélioration du Bien-être de l'animal et de l'homme dans le travail. Ce document fait le tour des recommandations pratiques utilisées en formation pour montrer l'intérêt de l'ergonomie pour le respect des comportements des ovins.

Dans cette approche de formation, on ne dissocie pas bien-être de l'animal de celui de l'homme au travail.

L'éthologie pour comprendre les comportements des troupeaux de moutons :

Pour travailler dans le respect du bien-être des animaux quelle que soit l'espèce, il est important de connaître un minimum de caractéristiques, notamment sensorielles et comportementales de ces animaux.

La vue : Elle permet de collecter des informations à distance comme à proximité

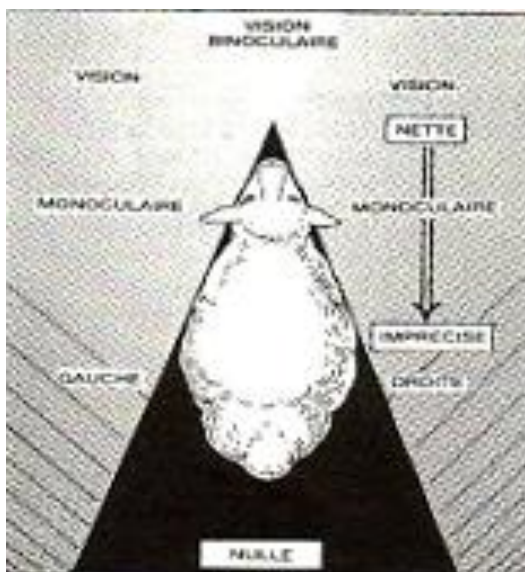


Figure 2. La vision des ovins

Le positionnement des globes oculaires chez les ovins leur confère une vision panoramique avec un champ de vision plus large que chez l'homme, mais ce champ est surtout monoculaire. La vision binoculaire est moins précise et l'acuité visuelle plus faible : ils perçoivent mal le relief et sont, comme beaucoup d'herbivores et par réflexe de survie, sensibles surtout aux mouvements.

Par ailleurs la forme des pupilles horizontales accentue encore ce phénomène, permettant la perception de mouvements latéraux et arrière. L'animal voit sur les coté et même très en sur les côtés, mais de façon imprécise. Ils ont une zone aveugle derrière eux.



Figure 3. La forme de la pupille des ovins

Les ovins sont également sensibles à la lumière. Leur adaptation aux changements lumineux, notamment à la pénombre, est lente. Ils peuvent être facilement sujets à l'éblouissement.

Quelles conséquences pour la manipulation :

Dans le cadre des manipulations, on peut considérer qu'il est facile de se faire voir des ovins, mais il faut rester vigilant sur la réaction attendue : « se faire voir et vérifier qu'on a bien été vu ».

La bonne vision panoramique permet de manipuler par l'arrière, toutefois on ne peut que recommander aux opérateurs d'approcher les bras écartés, voire de les prolonger d'une canne ou d'un bâton, pour s'assurer de bien rentrer dans le champ visuel des animaux.

Le positionnement latéral des globes oculaires est responsable d'une vision binoculaire peu précise. De plus, en cas de stress ou de peur, les manipulateurs ont pu constater un aveuglement partiel sur une zone très localisée à l'avant de l'animal, qu'ils nomment « couloir obscur », qui expliquerait le fait qu'un animal peut foncer sur un obstacle face à lui, par exemple un homme, sans s'en rendre compte, en réflexe de fuite. Dans cette situation, le manipulateur situé face aux animaux devra :

- Ecarter les bras, voire les prolonger d'un bâton ou d'une canne, afin de se faire voir sur les cotés du « couloir obscur ».
- Parler aux animaux pour signaler sa présence en sollicitant un autre sens que la vue.
- Adopter une position de fente d'évitement, associée à une légère flexion des genoux, afin de mettre ceux-ci en sécurité et exposer le moins de parties de son corps à un impact possible.

Les caractéristiques de la vision justifie également d'équiper les couloirs de contention de parois pleines ou opaques, évitant la distraction et les demi-tours et facilitant la fluidité des déplacements.

La sensibilité à l'éclairage nécessite d'organiser le chantier de manipulation en tenant compte de cette caractéristique. On s'efforcera de faire avancer les animaux vers des zones de plus en plus lumineuses.

L'ouïe : Elle permet de collecter des informations à distance comme à proximité

Les ovins ont un spectre d'audition plus large que les humains et perçoivent les fréquences sonores très élevées. Les niveaux de références de l'oreille humaine sont donc peu utilisables pour placer sa voix. Toutefois, il convient d'éviter de crier ou de provoquer des sonorités fortes ou aigues, qui sont des sources de stress pour les animaux. Dans le cadre des manipulations, lors d'engorgement ou de refus de mouvements, agiter un fanion, une branche ou un morceau de plastique de façon bruyante peut dans certains cas débloquent des situations, sans besoin de porter des coups, ce qui est proscrit et inutile sur les ovins.

Les « cris d'appel » sont des moyens de communication connus et utilisés pour attirer l'attention des individus meneurs du troupeau, afin de se faire rejoindre ou se faire suivre. Ces cris sont mémorisés et reconnus par les

animaux. Un berger de remplacement aura tout intérêt, au moment du passage de consignes, de s'enquérir de la façon dont l'éleveur « appelle » ses animaux.

Les ovins sont très sensibles aux plages de sons émises par leurs congénères. Si le processus d'identification de proximité et notamment la reconnaissance mère/agneau sont surtout olfactifs, la reconnaissance à distance est le plus souvent sonore. Les bêlements peuvent être de sonorité, de fréquences et d'intensité très variées pour un même individu, en fonction de son état et de la situation de communication. Avec l'habitude d'observation et d'écoute de ses animaux, un animalier sera capable en entrant dans sa bergerie de savoir, à l'écoute des vocalisations qu'elle émet, si une brebis « fait son nid », est en l'agnelage, lèche ses agneaux, ou les rappelle à elle. Un bêlement caractéristique est un facteur d'alerte pour l'éleveur tout aussi efficace qu'un comportement atonique ou atypique.

La sensibilité à la douleur : Chèvres et moutons développent des pelages et toisons souvent pérennes dont la tonte annuelle est un élément de bien-être et de bon traitement. Ces phanères (poils, laine...) ne doivent pas constituer un moyen pour attraper ou contenir l'animal car c'est une source de maltraitance pour l'animal et d'accident pour l'opérateur. En effet, l'épiderme des animaux comporte des récepteurs de la douleur et les coups portés, ou les tractions fortes sont génératrices de douleur et de stress.

Le comportement grégaire : Les petits ruminants, particulièrement les ovins, vivent au sein d'un groupe qui rassure et sécurise l'individu et proscrit la conduite individuelle, notamment lors des mises-bas. L'utilisation de cases d'agnelage doit être limitée à la période post-partum uniquement, pour faciliter la relation et les soins aux agneaux.

En raison de cette tendance aux comportements grégaires, l'éparpillement de quelques animaux entraîne rapidement une réaction de tout le lot. Ainsi, lors des manipulations de lots d'animaux, une vigilance maximale sera requise de la part de l'opérateur pour maintenir le lot en cohésion. De nombreux accidents du train porteur (genou en particulier) surviennent lors de la reconstitution du lot suite à un éclatement impromptu et inorganisé.

L'ergonomie des gestes pour préserver son capital « santé » et son bien-être :

Les spécialistes de la santé et sécurité au travail en élevage proposent une liste de 10 principes fondamentaux pour limiter les facteurs de risques liés à l'animal dans les différentes conditions de travail avec les ovins. Ces principes sont enseignés et mis en pratique lors de la formation pratique à la manipulation des ovins.

Les 10 commandements :

1. Port des Equipements de Protection Individuels.
2. Evaluation de sa « bulle de sécurité » : identifier les éventuels dangers dans son environnement proche (- de 3 mètres).
3. Anticipation du mode opératoire : prévoir le déroulement d'une séance de manipulation, organiser son chantier.
4. Echauffement : rapide échauffement articulaire afin de diminuer les risques de Troubles Musculo-Squelettiques.
5. Concept de « protection évitement » : en cas d'alerte, présenter son profil et plier légèrement les genoux.
6. Verticalisation du rachis : travailler en respectant la position des courbures naturelles du dos
7. Qualité des appuis : lignés pour la force ou diagonalisés pour l'équilibre.
8. Superposition des centres de gravités : se positionner au dessus d'une charge à porter pour diminuer les porte à faux sur les lombaires.
9. Utilisation des vecteurs de mouvement, enrichissement du schéma gestuel : les bras et les jambes doivent assumer les mouvements, le dos doit les supporter.

10. Respect des fondamentaux du comportement animalier : intégrer les connaissances éthologiques dans son organisation et ses pratiques de travail.

S'équiper pour limiter le stress et les risques :

Un moyen de contention adapté aux animaux et à l'intervention permet d'éviter l'affolement, les bousculades, les blessures et les accidents, par exemple :

- Utilisation de barrières mobiles de contention en cas d'intervention à réaliser sur les lieux de vie des animaux.
- Interventions d'un chien de conduite seulement si les animaux sont habitués et le chien est bien entraîné.
- Déplacement du lot entier jusqu'au parc de tri pour isoler ou trier les animaux.

Plus la manipulation est aisée et la contention efficace, plus l'éleveur consacre de temps et d'attention aux soins à apporter.

Les équipements varient selon les besoins et les contextes. Des supports de documentation existent et les grands principes de la contention sont abordés en formation pour expliquer leurs bénéfices pour l'animal (respect des comportements individuels et de groupe, diminution du stress) et pour l'homme (sécurité et facilité des interventions). De façon générale, la contention facilite souvent le travail avec les animaux et améliore ainsi la qualité des soins prodigués. Un parc de tri efficace amène plus de confort pour l'éleveur et un meilleur respect des calendriers d'interventions, donc un meilleur soin des animaux. Une cage de retournement opérationnelle permet des interventions de parage des onglons plus fréquentes, et conditionne ainsi la diminution des boiteries. Pour les systèmes d'élevage en plein air ou semi plein air, un équipement adapté pour le chargement et le déplacement des lots facilite la surveillance et la valorisation des zones de pâturage, et diminue les accidents et la mortalité. Au pâturage, un chien de conduite performant permet des interventions plus spontanées, rapides et facilitées, et maintient la cohésion du groupe.

La contention ne remplace pas la relation avec les animaux : elle la facilite en diminuant les risques de stress et de blessure. Elle ne dispense pas de visites régulières au sein du troupeau, d'un comportement de l'éleveur calme et adapté à la situation, d'une bonne connaissance du comportement de l'espèce. Il faut toujours garder à l'esprit que les ovins ont une excellente mémoire des précédentes rencontres avec l'homme et que la réactivité des mères face à l'homme se transmet facilement à leurs agneaux.

Conclusion : ergonomie et éthologie au service du bien-être de l'animal et de l'homme

Le respect des comportements des ovins conditionne le respect de leur bien-être mais aussi l'ergonomie du travail de l'éleveur, le métier de berger ou de moutonnier. Les situations d'intervention sur l'animal sont nombreuses et régulières. La formation efficace des intervenants passe donc par ces deux composantes, respect du bien-être de l'animal et ergonomie des postes et postures de travail. L'équipement de contention traduit ces deux considérations : améliorer la qualité des interventions, pour les animaux comme pour l'opérateur. Plus les interventions sont aisées, plus les calendriers de soin sont respectés et les interventions nécessaires facilitées, et la rentabilité de l'élevage est améliorée.

Enfin, si l'approche du bien-être en élevage ovin n'est pas dissociée des préoccupations de santé et de sécurité des opérateurs, c'est aussi parce ces éléments sont considérés comme fortement corrélés. L'éleveur en bonne santé et en forme grâce à une meilleure ergonomie de ses pratiques d'intervention sera plus patient, plus attentionné et plus enclin à intervenir sur ses animaux.

Ressources bibliographiques pour approfondir

- Revue Pâtre Réussir (août /septembre 2008) Dossier le bien être animal et ses pratiques.

- Synthèse RMT bien-être animal, Petits ruminants (juin 2011 B Saillet /A Brimboeuf)
- Manipulation et contention des ovins par La MSA de Midi Pyrénées (2010/2011)
- Manipulations et interventions sur le bétail ovins et caprins, collection INRAP 1988 (R Chambon, C Dogoul, JP Granier, L Montméas, S Ourliac, L Reveleau)
- S'équiper pour travailler moins en production ovine (www.idele.fr)